

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Médecine traditionnelle : au contact de la science de la forêt

LA médecine traditionnelle gabonaise est en vedette à l'Iphametra durant toute cette semaine. Sous le thème " L'efficacité des plantes utilisées en médecine traditionnelle dans la prise en charge de certaines pathologies comme le paludisme", experts et praticiens explorent depuis hier les mérites des soins par les plantes.

Rudy HOMBENET ANVINGUI et A.R.
Libreville/Gabon

ON se souvient tous de la très controversée Fagaricine, cette solution magique proposée par les tradithérapeutes du Gabon au moment où le Sars-Cov2 dictait sa loi dans notre pays et partout à travers le monde. Les experts en plantes médicinales s'étaient réunis, comme à Madagascar et au Bénin, pour venir à bout de ce virus qui endeuillait des familles. Cette trouvaille contestée aussi bien par les chercheurs que par d'autres spécialistes n'avait pas reçu quitus des autorités sanitaires. Et pour cause, selon elles, l'absence de dossier scientifique permettant d'apprécier la guérison ou les soins apportés aux personnes porteuses dudit virus. L'argument était tel que le produit n'a pas reçu quitus ni pour sa vente ni pour sa consommation. La question de l'intérêt et de la pertinence de la médecine traditionnelle au Gabon était donc



C'est une riche panoplie de produits issus des plantes qui est donnée à découvrir à l'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle de Libreville (Iphametra).

lancée. Et elle était diversement appréciée dans l'opinion. Nos plantes ont-elles une place indispensable dans le système sanitaire gabonais? Cette ques-

tion pourrait avoir sa réponse au cours des assises qui se tiennent depuis hier à l'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra). En effet,

ce centre de recherche de référence accueille les journées internationales de médecine traditionnelle. Cette édition 2022, qui est placée

sous le thème " L'efficacité des plantes utilisées en médecine traditionnelle dans la prise en charge de certaines pathologies comme le paludisme", voit la présence d'experts de la médecine par les plantes du Gabon et de membres du gouvernement (Recherche scientifique et Forêt) en charge de cette question. L'objectif de ces journées étant de favoriser la consommation des médicaments fabriqués à base des plantes naturelles. Occasion pour la directrice de l'Iphametra, Sophie Aboughe Angone, de préciser que "la pandémie à Covid-19 a permis de découvrir les merveilles des remèdes traditionnels". Et d'ajouter que "ces remèdes gagnent en popularité dans les pays occidentaux et ont une longue histoire en Chine, en Inde et ailleurs".

Tout au long de ces journées qui s'achèvent vendredi prochain, les échanges entre chercheurs et praticiens de la médecine traditionnelle vont porter sur la promotion de la science médicinale de la forêt. Le ministre des Eaux et Forêts, Lee White a, à cet effet, précisé que "le Gabon a 1 500 espèces uniques qui peuvent aider à soigner plusieurs maladies. Ces espèces méritent d'avoir des études plus détaillées".

Pour répondre à la question de la promotion de la médecine traditionnelle, des sous-thèmes donneront la possibilité aux experts de s'exprimer. "Problématique sur les plantes dites antipaludiques et la maladie appelée dibagu chez les punu du sud-ouest du Gabon"; "phytochimie et pharmacologie de plantes utilisées en médecine traditionnelle dans le traitement du paludisme en Afrique centrale"; "L'analyse chimique de la résine d'aucoumea klaineana du Gabon et l'étude de son efficacité dans la préservation du bois"; "l'artémisia annua et le traitement du paludisme" sont en effet autant de thèmes qui vont rythmer les ateliers pratiques.

Contrepoint

Un statut juridique et un cadre légal d'exercice s'imposent

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

AU regard de la richesse de notre biodiversité, de la force thérapeutique de nos essences naturelles et de la valeur de la science ancestrale détenue encore par certains dépositaires de la tradition, l'adoption d'un statut juridique et d'un cadre légal d'exercice de la médecine traditionnelle s'imposent plus que jamais au Gabon. Au cours des 20 dernières années, le pays n'a jamais autant enregistré d'émergences et

ré-émergences de maladies à la fois mortelles et invalidantes. Parfois au grand désarroi de la médecine moderne. Ce qui signifie que la collaboration entre les deux sciences se pose désormais comme une urgence. Mieux, comme une nécessité. Avec l'appui de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), un grand pas a, pourtant, été franchi entre 2017 et 2019. Plus de 1 000 médecins traditionnels ont été recensés sur le territoire national, avec des tranches d'âge variant entre 30 et 65 ans. "Il ne reste plus qu'à normaliser les choses", explique Pr Sophie Aboughe An-

gone, la directrice de l'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra). Des pays tels que la Chine, le Ghana ou encore le Rwanda font des prouesses dans ce domaine. Là-bas, la médecine traditionnelle appuie celle dite moderne lorsque des cas s'avèrent très délicats. Au Gabon, ce travail de normalisation et de reconnaissance juridique sera d'autant plus bénéfique qu'il permettra aux deux sciences de marcher main dans la main et de mieux protéger les populations. "Car, il ne s'agit pas seulement de répertorier les

plantes médicinales, mais aussi de conforter les tradithérapeutes dans leurs connaissances et de valoriser leurs médicaments", indique, pour sa part, Pr Blandine Akendengue, pharmacienne et spécialiste de la médecine par les plantes. Ce principe de collaboration pourrait consister à soumettre, au préalable, les patients à des bilans médicaux, avant de procéder à la prescription d'un traitement thérapeutique et de suivre l'évolution des malades pour se faire une idée de la valeur et de la force de la médecine traditionnelle.